

Pourquoi Étienne est-il un saint si populaire ?

Régis BURNET, professeur à l'Université catholique de Louvain

Parmi tous les saints de l'Église ancienne, Étienne (*alias* Stéphane, Stephen, Steven, Stefan, Esteban, Stepan, Stiobban, István) est certainement l'un des plus populaires, en compagnie des Pierre, Jean, Joseph ou Marc. Non seulement le succès du prénom ne se démentit jamais, mais onze cathédrales de France sont placées sous son patronage (Agde, Auxerre, Besançon, Bourges, Châ-

lons-sur-Marne, Limoges, Meaux, Saint-Brieuc, Sens, Toul, Toulouse, rappelons que Notre-Dame de Paris a été construite à l'emplacement d'une antique cathédrale Saint-Étienne), les cathédrales de Vienne, de Pavie, de Gênes sont dédiées à saint Étienne, une des principales villes de France porte son nom, etc. D'où vient cette popularité ? Retour sur le numéro pour répondre à la question.

Parce que ses miracles furent très tôt instrumentalisés

Si Étienne est si célèbre, c'est peut-être à cause de la promotion que lui firent les plus deux grands Pères de l'Église, Jean Chrysostome en Orient, Augustin en Occident. Catherine Broc-Schmezer (*supra*) a longuement évoqué ce que dit Jean Chrysostome, il reste à toucher quelques mots d'Augustin. Il en parle dans ce qui est certainement l'un de ses écrits les plus fameux, et l'un des livres fondateurs de l'Occident, *La Cité de Dieu*. À la fin de son ouvrage, au livre 22, l'évêque d'Hippone s'interroge : pourquoi est-ce que

les textes bibliques nous rapportent autant de miracles, alors qu'il semble ne plus s'en faire à notre époque ? Sa réponse est en deux temps. Il commence par enseigner qu'il fallait accomplir beaucoup de prodiges dans les premiers temps du christianisme pour installer la Bonne Nouvelle dans les esprits. Et puis il donne une seconde explication : des merveilles continuent à se produire, mais on les connaît moins. Et d'enchaîner par une série de petits récits de miracles :

Car encore aujourd'hui il se fait des miracles soit au nom du Christ et par ses sacrements, soit par les prières et les reliques de ses saints. Mais la lumière moins vive qui les éclaire où ils se produisent resserre les limites de leur propagation. [...] Audurus est le nom d'une terre où s'élève une église, et dans cette église une Mémoire du martyr Étienne. Un petit enfant jouait dans la cour, quand des bœufs qui traînaient un chariot sortant de la voie, l'écrasèrent sous les roues, et il rendit aussitôt le dernier soupir. La mère l'emporte, l'approche de la sainte relique, et non seulement il ressuscite, mais encore il ne présente aucune trace de blessure. À Caspalium, terre voisine, une religieuse était malade, et d'une maladie désespérée. Sa robe fut apportée auprès de la relique, et dans l'intervalle, la religieuse mourut; ses parents toutefois en couvrirent son cadavre, et soudain elle revint à la vie et à la santé. [...] Que faire? Le terme promis de cet ouvrage me presse et ne me permet pas de rappeler tous les miracles venus à ma connaissance, et combien de fidèles, lisant ceci, verront avec douleur que j'ai passé tant de faits qu'ils savent comme moi! Qu'ils me pardonnent et considèrent combien il faudrait de peine et de temps pour aborder ces développements dont les limites nécessaires de cette œuvre m'obligent de m'abstenir. Que si je me bornais à constater les guérisons miraculeuses, accomplies par l'intercession du très glorieux martyr Étienne, dans les seules colonies de Calama et d'Hippone, il faudrait remplir plusieurs volumes.

Un peu plus loin, Augustin évoque les prodiges réalisés à Uzalis, une cité située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de l'actuelle Bizerte, en Tunisie. Il raconte qu'il encouragea son ami et correspondant Evodius, l'évêque de la ville, à faire composer un petit recueil de miracles pour populariser les hauts faits du saint. L'ouvrage est conservé. Il s'agit d'historiettes populaires, probablement lues au cours des fêtes liturgiques ou devant les pèlerins arrivant au tombeau du saint.

Le but de cette publicité est double. Elle a d'abord un rôle catéchétique. On exalte régulièrement la foi des miraculés, la portée des prières adressées au saint et la pureté de la conscience de celui qui les fait. Les références à la Bible sont elles aussi nombreuses (souvent sous forme de citation), montrant l'importance du texte sacré sans la foi commune. Mais comme le rappelle aussi Victor Saxer la mise en avant du culte des reliques fut une composante essentielle d'une reconquête politique. On constate en effet que les deux

périodes capitales pour la promotion des reliques furent les premières années du IV^e siècle, après les grandes persécutions de Dioclétien (284-305) et les premières années du V^e siècle après la succession des crises ariennes et donatistes. Pour Augustin, Étienne et ses exploits constituent un moyen de reconquête des populations et un ferment d'unité.

Ce qu'ils racontent sont en effet souvent des miracles accomplis sur des gens de peu, qui rappellent ce que Jésus accomplit dans les évangiles et affirment que grâce au culte du martyr, il y a une continuité entre la communauté du temps de Jésus et l'Église catholique. C'est tout à fait le cas du paralysé Restitutus :

85 *Livre des miracles de saint Étienne, I,11 – env. 420*

* L'ancienne Bizerte

**Le tombeau du saint

Un paralytique du territoire d'Hippo Zaritus*, nommé Restitutus, artisan forgeron, ne quittait presque plus son lit ; ses jambes ne pouvaient le porter, ni sa langue articuler les mots. Enfin, il entendit parler du bienheureux Étienne ; il se mit alors à demander à ses parents par signes, comme il pouvait, qu'on le transportât auprès de la *memoria*** du glorieux martyr. Lorsque ce fut fait, il demeura couché en cet endroit une grande partie de l'hiver, en prières, supportant les rigueurs du froid à même la mosaïque du sol, ce qui est en général tout à fait contre-indiqué pour ce genre de maladies. Il déclara que, vers le vingtième jour, il avait eu la nuit en rêve une apparition : celle d'un homme d'une beauté juvénile, magnifiquement vêtu, à l'allure majestueuse, qui l'appela à lui et lui ordonna de se dresser sur ses jambes pour monter au lieu même de la *memoria* ; à partir de ce moment, il avait progressivement retrouvé l'usage partiel de ses jambes et de la parole. Au bout de quatre mois, du fait qu'il n'avait toujours pas pleinement recouvré la santé, il commença à penser à retourner chez lui. C'est alors, dit-il, qu'il avait reçu un avertissement : on lui avait enjoint de ne pas se presser ; il devait attendre quatre autres mois pour retourner alors chez lui sur ses jambes. Cette promesse, exactement comme elle lui avait été faite, se trouva réalisée au jour et au moment annoncés. Car, comme nous en témoignons en toute connaissance, et comme lui-même l'a proclamé pour la gloire de Dieu, il rentra chez lui sur ses jambes, et sa bouche se mit à articuler désormais distinctement.

Un autre récit, celui de la guérison de la boulangère, condense tous les éléments catéchétiques : foi de la miraculée, doute de son

entourage, lien avec la Bible, etc. Comme souvent dans les évangiles, recouvrer la vue physique signifie en réalité guérir de la cécité

spirituelle. Il s'agit ici d'une rémission par l'intermédiaire d'un objet en contact avec les restes, une des diverses manières

de recevoir la puissance du saint avec le contact direct, la prière devant les reliques, l'invocation.

86 *Livre des miracles de saint Étienne, I,3 – env. 420*

* Le lien entre la chaire épiscopale, lieu de la prédication, et les reliques est frappant

** Jc 1,6

*** Ex 17,8-16

* Une sorte de concierge

Venons-en donc maintenant, comme nous l'avons promis, à des miracles plus connus. Le soir du même jour, comme les reliques avaient été installées dans l'abside, sur la chaire recouverte d'un voile*, une femme privée de la vue, nommée Hilara, boulangère bien connue dans la cité, était poussée par sa confiance dans l'immense gloire du martyr, et tout à fait inaccessible aux flottements du scepticisme. « Car, dit l'apôtre Jacques, celui qui hésite est à comparer aux vagues de la mer que le vent agite et fait aller en tous sens**. » Cette femme donc, puisant sa force dans la foi, pleine d'un ferme espoir de voir la lumière, brûlait de l'amour que donne la grâce de Dieu, et si, par la faute de ses yeux de chair, elle ne pouvait seule, par ses propres moyens, s'approcher physiquement de l'endroit où étaient les reliques, elle y était déjà parvenue spirituellement à la lumière des yeux de son cœur. Elle demanda à une pieuse femme de lui donner la main et de la conduire à l'endroit d'où elle était sûre de recevoir la lumière. Après y avoir été amenée grâce à la main d'autrui, elle saisit en tâtonnant le voile posé sur les reliques et l'appliqua aussitôt sur ses deux yeux. Puis elle s'en alla; et si physiquement elle n'avait pas encore retrouvé la lumière, elle était déjà illuminée par le rayonnement de la foi. Car elle invoquait, tantôt à haute voix, tantôt dans son cœur, le nom du glorieux martyr, sans passer sous silence le Christ notre Seigneur. Reconduite chez elle, elle continuait à se battre à l'intérieur des murs de sa maison, avec l'aide de Jésus, en priant sans cesse comme dans le combat contre Amalech***, pour triompher des ténèbres de sa cécité.

Une petite partie de la nuit s'était écoulée; et voici que cette femme, sortie sur le seuil de sa porte, se mit à recouvrer progressivement la vue, si bien qu'elle apercevait les murs d'en face et qu'elle distinguait aussi les dalles des rues. Aussitôt, elle appela son fils et se mit à lui dire: « Fils, ces murs, ce ne sont pas ceux de la maison du petit du gérant*? Et là, mais c'est les dalles de la rue! » Et son fils répondit: « Qu'est-ce que tu as à mentir? », pensant qu'elle lui disait cela par provocation et non pas en voyant vraiment. Elle leva les yeux vers le

** Sans doute une allusion à Rm 8,22 ou 2 Co 4 qui oppose l'homme extérieur et l'homme intérieur et l'idée que la lumière divine est voilée ou dévoilée
*** Is 35,5

* Ps 17,29

** Ps 75,5

*** Étienne

ciel et reprit : « Ah, c'est que je vois aussi la lune au-dessus du théâtre ! Elle n'est qu'à moitié pleine ! » Et son fils lui dit : « Et pourquoi tu faisais comme si tu ne voyais pas ? » pensant que sa mère n'avait jamais été aveugle par le passé, mais avait seulement feint de l'être. Il n'est pas étonnant qu'un homme, être de chair [*homo animalis*]**, n'ait pu encore percevoir ce qui relève de l'Esprit de Dieu, car il ignorait l'ancienne prophétie : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles***. » Mais cette femme, qui savait bien qu'elle n'avait pas simulé sa cécité passée, comme le pensait son fils, et qui se rendait compte qu'elle avait reçu une lumière nouvelle, comme cela était en vérité, rendait grâce à l'ami du Christ, car ce n'était pas en vain qu'elle adressait à Dieu ce cantique : « Tu seras la lumière de ma lampe, Seigneur mon Dieu, tu seras la lumière dans mes ténèbres*! », et aussi : « Toi qui envoies une lumière merveilleuse du haut des montagnes éternelles**. » Et c'est bien du haut des montagnes éternelles que la lumière lui avait été donnée en réponse à sa prière. Le lendemain matin, toute seule, sans personne pour l'accompagner, sans autre guide que la lumière de ses yeux, elle alla jusqu'à l'église, et elle ne garda pas pour elle ses louanges envers Dieu et envers l'ami de Dieu*** ; elle fit aux fidèles émerveillés qui partageaient sa joie un récit complet du miracle qui s'était opéré en elle. Ainsi resplendit la première et la plus connue des œuvres accomplies chez nous à l'arrivée des saintes reliques.

Hilara, la boulangère est une femme forte : elle prend l'initiative de consulter directement le saint, démontrant ainsi sa détermination face à un environnement encore empreint de scepticisme, alors que les reliques viennent tout juste d'arriver à Uzalis. Divers éléments confortent cette impression de force de caractère : son statut de boulangère révèle sa capacité à reprendre les rênes de l'entreprise après le décès de son mari, malgré la présence de son fils qui semble avoir atteint l'âge adulte,

comme en atteste sa manière de s'adresser à elle. Elle fait preuve d'initiative à maintes reprises : elle se rend à l'église, puis témoigne. Les *Miracles de saint Étienne* furent fréquemment accolés à la *Cité de Dieu* dans les manuscrits et connurent donc une postérité extraordinaire, d'autant qu'on les attribua souvent à Augustin lui-même. Cette mise en scène politique du miracle fut un succès. Treize siècles après saint Augustin, Fénelon les rappelle encore :

87 François FÉNELON, *Sermon pour la Fête d'un martyr* – Entre 1695 et 1714

Raconterai-je, mes frères, les miracles faits à Milan en faveur des corps de saint Gervais et de saint Protas, rapportés par saint Ambroise et par saint Augustin ? Ajouterai-je ceux que les reliques de saint Étienne répandoient dans la côte d'Afrique, et que saint Augustin a décrits pour faire taire l'infidélité ? Mais l'univers entier a retenti du bruit de ces merveilles, et c'est à force de les voir, que le monde entier a enfin ployé sous le joug de la religion. Ainsi, après que les martyrs ont vaincu le monde par la constance de leur foi, ils l'ont encore vaincu, pour lui inspirer la foi même, par la vertu miraculeuse que Dieu a attachée à leurs saintes reliques. Les martyrs qui ont haï leur chair pendant qu'elle étoit encore ici-bas le corps du péché, aiment maintenant cette chair, qui est devenue l'instrument de leur gloire.

Parce qu'il se trouva au cœur d'un trafic de reliques

Calvin, étudié par Annie Noblesse, s'est gaussé avec talent de la quantité impressionnante des reliques de saint Étienne et on ne peut pas lui donner entièrement tort. En effet, depuis la découverte de son tombeau (voir l'article de Gilbert Dahan), les restes mortels du saint se multiplièrent.

Ce trafic commença dès l'identification du corps. En effet, le récit du prêtre Lucien, l'inventeur des reliques, nous explique que l'archevêque Jean de Jérusalem les déposa

dans son palais épiscopal sur le mont Sion vers 335. Mais, comme l'a montré Elisabeth Clark, elles furent bientôt l'occasion d'une rivalité entre deux femmes de pouvoir : l'impératrice Eudocie (400-460) et Mélanie la Jeune (v. 383-439), une pieuse et richissime matrone. Mélanie semble être la première à avoir bâti un sanctuaire. La *Vie de Mélanie la Jeune*, peut-être écrite par le moine Gérontius après sa mort, nous renseigne sur le début de cette rivalité.

88 *Vie de Mélanie la Jeune* – env. 450

Comme approchait la déposition des saintes reliques dans le martyrium que Mélanie venait de construire, ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'impératrice demanda que la cérémonie eût lieu en sa présence et, l'ennemi du bien, jaloux encore une fois d'un si grand amour spirituel, s'arrangea, au moment même de la déposition des saintes

* Apparemment, le rédacteur confond l'Anastasis (l'actuel Saint-Sépulcre) et l'*Apostoleion* du mont des Oliviers où Mélanie a déposé les reliques d'Étienne et où se trouvaient d'autres reliques d'apôtres

** L'empereur Théodose II

reliques, pour provoquer une entorse au pied de l'impératrice et causer par là un trouble peu ordinaire. Cela arriva sans doute pour exercer la foi de la sainte. Celle-ci, à l'heure même, l'ayant escortée jusqu'à la sainte Anastasis*, assise devant les reliques des martyrs, resta à prier instamment, dans le jeûne et l'extrême affliction, avec les vierges, jusqu'au moment où l'impératrice l'envoya chercher, sa douleur ayant cessé.

Quand le mal de l'impératrice fut apaisé, la bienheureuse ne cessait pas de lutter contre le diable qui avait voulu susciter à leur sujet un tel scandale. Après avoir passé quelques jours avec elle et lui avoir fait beaucoup de bien, elle l'escorta jusqu'à Césarée. C'est avec peine qu'elles réussirent à s'arracher l'une à l'autre. Elles étaient en effet très liées par l'amour spirituel. La sainte, une fois de retour, s'adonna de nouveau à l'ascèse, priant pour que, jusqu'à la fin, la pieuse impératrice fut rendue en bonne santé à son conjoint**, ce que le Dieu de toutes choses lui accorda.

Malgré la fin irénique, on sent bien que ce miracle un peu ridicule est gros d'une forte rivalité entre deux femmes de pouvoir. Et de fait : Mélanie a édifié deux structures dans le périmètre du mont des Oliviers : un oratoire dédié à Étienne vers 431-432 au sein d'un monastère masculin, puis vers 438 un petit martyrium au milieu de la colonnade de l'église de l'Ascension, lié à un monastère féminin. Et c'est là qu'elle aurait déposé (sur le mont des Oliviers, donc) les reliques du saint ; l'incident narré par Gérontius se serait donc déroulé lors de l'inauguration de ce nouvel édifice. Agacée de s'être fait coiffer sur le poteau, Eudocie semble avoir réussi à extorquer une part du corps du saint pour bâtir, dès 438-439, une basilique située à l'extérieur des murs de la ville dont on a longtemps hésité à définir le

site. Des fouilles, menées dans le couvent Saint-Étienne des Dominicains, ont confirmé qu'elle se trouvait bien à quelques pas de l'actuelle porte de Damas. Cette basilique connut une seconde phase de construction en 460.

On ne sait pas vraiment quels étaient au juste les restes en jeu dans cette rivalité entre l'impératrice et la sainte, mais vraisemblablement, il ne s'agissait pas du corps entier, puisque le prêtre Lucien s'était déjà approprié certains ossements qu'il offrit à un prêtre espagnol réfugié en Palestine, Avit, pour qu'il en fasse cadeau à l'évêque Balconius de Braga. Mais visiblement, elles n'atteignirent jamais leur destination, car elles réapparurent bientôt sur l'île de Minorque où elles convertirent un certain nombre de juifs. L'évêque Sévère raconte.

Sur les prodiges qui se sont produits dans le ciel à ce moment-là, je ne suis pas digne de parler, mais je n'ose pas me taire. Vers la septième heure, nous avons commencé à célébrer solennellement la messe du Seigneur. Tandis que nous encourageons ou enregistrons (car nous copions leurs noms) les juifs qui arrivaient pour confesser leur foi en Christ, le peuple était spirituellement rassasié d'un tel banquet de joie qu'il ne pensait plus à la nourriture terrestre ; la majorité de la journée se passa ainsi. Toute l'assemblée attendait la messe avec moi dans l'église, qui se trouve à peu de distance de la ville, dans un endroit isolé, et dans laquelle reposent depuis peu les reliques du bienheureux martyr Étienne. Pendant ce temps, deux moines, que le Seigneur avait choisis comme témoins de ses miracles, étaient couchés dans l'herbe du champ qui s'étendait devant les portes de l'église. Un homme de haut rang, nommé Julius, se rendait également à l'église avec un autre homme de la ville. Alors qu'ils commençaient à passer, l'un des moines, distrait par la vue d'un signe miraculeux, poussa soudain un cri et, lorsqu'on se retourna vers lui, montra la main tendue, car il ne pouvait décrire avec des mots ce qu'il voyait. Il y avait une boule de lumière très brillante, de la taille d'un homme et de la forme des cruches communément appelées *orcae*. La vision était d'une telle clarté et d'une telle brillance qu'il sembla au frère qui l'avait remarquée en premier, comme nous l'avons appris de son propre récit, que le soleil était en train de couler. Il leur a semblé qu'il s'enfonçait dans une lente descente au-dessus de l'église où toute l'assemblée était restée avec moi.

Plus tard, les restes sacrés de saint Étienne furent réunis avec ceux du diacre saint Laurent dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Il est dit que le pape Pélage a offert à la basilique Saint-Pierre le bras droit du premier martyr. Sainte-Praxède était en possession de l'autre bras et d'une pierre utilisée lors de son exécution. La basilique Sainte-Marie-Majeure détenait une de ses dents, tandis que Saint-Clément avait une de ses côtes. Les basiliques Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-

Sylvestre gardaient des morceaux de son crâne. À Ancône, une roche ayant servi à sa lapidation était montrée aux fidèles ; après avoir touché son coude, elle avait rebondi vers un spectateur qui l'avait conservée précieusement.

Durant le Moyen Âge, Besançon préservait la dalmatique du diacre ainsi qu'un os de son bras. En 1205, après la Quatrième Croisade, Nivelon de Chérisy, évêque de Soissons, ramena de Constantinople un coude qu'il

donna à la cathédrale de Châlons-sur-Marne. Lors d'un voyage à Rome en 1253, l'évêque Pierre de Hans obtint de l'abbé de Saint-Paul-Hors-les-Murs le sommet du crâne du saint, qu'il offrit à la même cathédrale. Le trésor de la cathédrale de Metz renfermait de nombreuses reliques de saint Étienne, une partie

de celles-ci fut transférée en 980 à l'évêque d'Halberstadt. Metz se sépara d'une fiole contenant du sang et de deux doigts, mais conserva une pierre de lapidation. Cela n'a pas empêché la cathédrale d'Halberstadt d'acquérir une autre pierre, qui s'y trouve toujours.

Parce qu'il joignait en sa personne deux concepts ecclésiaux centraux : le martyr et le diaconat

Saint Étienne occupe une place particulière dans la dévotion, car il incarne à la fois les vertus du diacre et du martyr, faisant de lui une figure emblématique de la foi chrétienne. Son martyre, narré dans les Actes des apôtres, est décrit comme un engagement inébranlable envers les enseignements du Christ, faisant de lui un modèle de courage et de sacrifice. Parallèlement à son statut de martyr, Étienne est également célébré comme l'un des premiers diacres de l'Église, choisi pour s'inquiéter des besoins des plus démunis au sein de la communauté chrétienne. Cette dualité de rôles souligne sa dévotion non seulement à la parole de Dieu, mais aussi à l'action concrète dans le monde, illustrant la foi par les œuvres. En tant que diacre, il incarne les valeurs de service, de charité et de compassion, enseignant par l'exemple l'importance du souci des nécessiteux.

D'après la tradition d'Augustin qui en fait un homme beau et jeune, Étienne est très souvent représenté imberbe en costume de

diacre. Au VI^e siècle, sur la mosaïque de l'arc triomphal de Saint-Laurent-hors-les-Murs, il porte la première forme de cet habit, qui est une grande tunique à double bordure.

Ensuite, il portera le costume complet du diacre : l'amict (une étoffe passée autour du cou), l'aube, l'étole, la dalmatique (la tunique à manche) et parfois aussi le manipule (une bande d'étoffe portée au bras gauche).

Une autre manière de vénérer Étienne consiste à montrer son martyre. Dans la crypte de l'église Saint-Germain à Auxerre, en Bourgogne, se trouve la représentation la plus ancienne connue du cycle dédié au premier martyr, datée du milieu du IX^e siècle. Cette succession de scènes se retrouve aussi, plus tard, dans l'architecture gothique, comme à la cathédrale de Chartres. L'histoire de saint Étienne, couvrant la période avant et après son martyre (le service des tables, la prédication aux Juifs, la lapidation), a été enrichie par des péripéties qui s'étendent au-delà

ÉTIENNE



Figure 2: Saint Étienne à la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs.



Figure 3 : Jean Pichore, Le Martyre de saint Étienne, dans Heures à l'Usage de Rome, 1510. Tours, Bibliothèque municipale.

du récit biblique traditionnel, incluant la découverte de ses reliques. Cette dernière, devenue une célébration distincte, a mené à l'établissement d'un cycle iconographique séparé. Des exemples de cette évolution peuvent être observés dans les vitraux de plusieurs cathédrales françaises, telles que celles du Mans, de Chartres, de Bourges, de Rouen, de Châlons-sur-Marne et de Sens.

Tandis que les artistes byzantins se sont surtout concentrés sur la représentation

physique de saint Étienne, un récit particulier à Soletto met en lumière un épisode insolite où une tentative de crucifixion du saint échoue.

Par ailleurs, l'Occident offre une riche illustration des événements légendaires de la jeunesse de saint Étienne, incluant son enlèvement par le diable et le miracle de la transformation du vin en sang chez ses parents. On peut ainsi citer une version de la légende.

90 *Légende de l'enfance de saint Étienne – XV^e siècle*

Et alors que toute la maisonnée se réjouit de la naissance, Satan vint de nuit, prenant la forme d'un homme, et pendant que les autres mangeaient il entra silencieusement dans la maison, là où Étienne était. Il s'approcha sans vergogne de l'endroit où il était couché et, prenant Étienne dans ses bras, il plaça une idole dans son lit, afin de remplir sa famille de tristesse. Sortant, il emporta Étienne à travers la mer, le transportant dans le royaume de Troie, devant le seuil du pontife Julien, où il le déposa emmaillotté dans un panier et s'en alla. Alors l'enfant, ainsi posé sur le sol, commença à émettre un son pleurant et larmoyant. Quand Julien entendit le cri de l'enfant, il dit : « C'est le pleur d'un garçon. » Ses serviteurs lui répondirent : « Non, père et seigneur, il ne faut pas croire que ce soit la voix d'un garçon, car c'est la nuit, mais plutôt le fantôme des ennemis. » Et tandis que le temps passait ainsi, le pontife retrouva le sommeil et voici que le Seigneur avait préparé une biche d'une blancheur extrême, qui donna au garçon du lait comme une mère avec son sein devant le seuil de Julien. Lorsque le pontife s'éveilla de son sommeil, il entendit le bruit de la biche ; étonné en lui-même, il vint à la porte pour voir ce que c'était. Et quand il ouvrit la porte, il vit une biche très blanche protégeant le corps de l'enfant qui pleurait. Alors la peur et la terreur tombèrent sur lui et il dit : « Dieu éternel, qui connais les choses cachées et qui révéles et manifestes les mystères divins sur terre et qui as voulu annoncer par ton ange à Noé de te construire un autel et d'y offrir des holocaustes, manifeste maintenant ta puissante

vertu, de sorte que, si c'est un fantôme que je vois ou que j'aperçois, qu'il s'enfuie et s'éloigne immédiatement.» Après la prière, la langue de la biche s'ouvrit et elle parla à la manière des hommes, disant : « Reçois, Julien, l'enfant à nourrir que le Seigneur t'a envoyé, te préparant pour lui dans ce lieu. » À cette voix, le saint pontife, réjoui, souleva l'enfant de terre avec ses bras, bénit Dieu et dit : « Mon Dieu, je te remercie, car tu m'as donné un fils sans péché. »

Alors une nourrice hébraïque fut trouvée et il lui confia l'enfant avec le plus grand soin pour le nourrir, et il lui donna le nom de Nathanaël. Et lorsque le temps du sevrage arriva, il se tint devant le pontife Julien qui l'aima comme un père, l'instruisit et l'enseigna dans toute la loi de Moïse. Et l'enfant grandit rapidement en pleine maturité et commença à connaître les lettres hébraïques. Mais Dieu lui ouvrit le cœur à tout commandement, à la loi et au culte divin. Il était admirable pour sa science, sa prudence et son observation de la loi devant tous, faisant même des miracles et des signes parmi le peuple dans son enfance même. Mais une nuit, pendant qu'il dormait, un ange du Seigneur lui apparut, lui disant : « Lève-toi et va en Judée, car là est la maison de ton père. Et apporte de la joie là pour la grande tristesse qui y règne. Car là est la figure de Satan que le diable a placée dans son lit, tandis qu'il t'emportait de ton berceau. » [...]

Et après cela, le bienheureux Étienne monta dans un petit bateau, et ainsi, guidé par un ange, il parvint en Galilée et finalement à la maison de son père. Et lorsqu'il se tint à la porte de son père, voici qu'un grand tumulte du démon s'éleva de l'idole, à tel point que toute la famille se leva en pleurs et en lamentations. Alors le bienheureux Étienne, s'étant jeté à terre, consacra tout son esprit à la prière. Après avoir terminé sa prière, il dit avec larmes à son père et à sa mère, qui ignoraient qu'il était leur fils : « D'où vient cette tristesse qui semble exister parmi vous ? » Eux, ne sachant pas qui il était, répondirent en pleurant : « Nous prions le Seigneur Dieu pour la descendance de nos enfants et il nous a envoyé cette tristesse à la place de la joie. » Mais le bienheureux Étienne, regardant la forme de Satan, dit : « Je t'en conjure par le Dieu vivant et vrai, dis-nous qui tu es. » À cela, le démon lui-même répondit : « Ne me tourmente pas et je tuerai tous tes ennemis. » Alors le bienheureux Étienne ordonna qu'on apporte du feu devant lui. Et quand le feu fut apporté, Satan lui-même commença à crier et à beugler comme un taureau, et à produire ou à émettre toutes les voix des bêtes. Et dans ce bruit et ce beuglement, il brisa complètement la statue et ne réapparut plus là. Alors le bienheureux Étienne dit

ÉTIENNE



Figure 4: *Étienne, encore enveloppé de ses langes, est enlevé par des démons. Ceux-ci s'enfuient en abandonnant Étienne dans l'église. Lentate sul Seveso, XIV^e siècle.*

avec une grande joie à ses parents : « Je suis votre fils, que Satan a enlevé de votre lit, se mettant à ma place. » À cette voix, toute la famille se réjouit, admirant en lui la beauté et la douceur de la sagesse.

Une fresque remarquable à Lentate sul Seveso, en Lombardie, Italie, datant de la fin du XIV^e siècle, dépeint ces légendes à travers quarante-trois scènes.

Une légende anglo-scandinave dépeint saint Étienne comme un serviteur du roi Hérode, le reliant à la tradition de Noël (qui se tient rappelons-le juste avant sa fête). Il est chargé de la découverte de l'étoile prédisant la naissance du Christ et de l'annonce de cet événement au roi. On le voit par exemple sur le plafond de l'église de Dädesjö en Suède, datant du XIII^e siècle. Cette légende s'enrichit d'un récit où un coq, bouilli dans une marmite, crie *Christus natus est* (« Le Christ est né »). À une période plus tardive, saint Étienne est aussi fréquemment représenté à la fois comme martyr et comme diacre. Il se reconnaît alors à sa belle dalmatique et à ses attributs (la palme du martyre et les pierres). Ce dernier attribut permet de le distinguer de saint Laurent, auquel il est souvent associé, qui lui porte un gril.

La Saint-Étienne a été l'héritière de nombreuses traditions liées aux 12 jours situés entre la Saint-Thomas et l'Épiphanie. En Allemagne, lors de la fête du saint, on consacre l'eau et le sel d'Étienne comme remède pour les hommes et le bétail, ainsi que l'avoine pour nourrir les chevaux, Étienne était considéré comme le saint patron des chevaux et du bétail, mais aussi des tonneliers, des cochers, les maçons, des frondeurs, des tailleurs, des tailleurs de pierre, des tisserands et des charpentiers. Il était invoqué contre les maux de tête, les points de côté et la gravelle (la maladie de la pierre).

Terminons ce rapide survol des causes de la popularité de saint Étienne par une dernière raison : la date de sa fête. En effet, alors que la fête traditionnelle de l'invention de ses reliques et de sa naissance au ciel (la date de son martyre) était fixée au 3 août, elle fut ensuite déplacée au lendemain de Noël, comme l'explique Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*.

91 JACQUES DE VORAGINE, *La Légende dorée* – env. 1260

Nous devons noter enfin que ce n'est pas le 26 décembre que saint Étienne a subi le martyre, mais le 3 août, jour où l'Église fête l'Invention de ce saint. Pourquoi cela se fait ainsi, c'est ce que nous dirons quand nous aurons à parler de l'Invention de saint Étienne. Mais disons, dès maintenant, que c'est pour une double cause que l'Église a placé tout de suite après la Nativité du Seigneur les trois fêtes de saint Jean l'Évangéliste, de saint Étienne et des saints Innocents. D'abord, l'Église a voulu adjoindre au Christ ses premiers compa-

ÉTIENNE

gnons ; et la seconde cause est que l'Église a voulu réunir les trois genres de martyres dans le voisinage de la naissance du Christ, qui est la raison première de tous les martyres. Car il y a trois genres de martyres : le premier à la fois de volonté et de fait, le second de volonté et non de fait, le troisième de fait et non de volonté. Or le premier de ces martyres a eu pour premier représentant saint Étienne, le second saint Jean, et le troisième les saints Innocents.

Cette proximité a pu donner l'occasion, au cours de l'histoire, à de nombreuses méditations sur la fragilité de la vie et l'omniprésence du péché aboutissant à la mort en martyr, dont Kirkegaard, étudié par Frédéric Rognon (voir *supra*), fournit un bon exemple.



Figure 5: Étienne voit l'étoile annonçant la naissance de Jésus, Dädesjö, XIII^e siècle.

ÉTIENNE

Bibliographie

- Fr. BOVON, « The Dossier on Stephen, the First Martyr », *Harvard Theological Review* 96, 2003, p. 279-315.
- E. A. CLARK, « Claims on the Bones of Saint Stephen: The Partisans of Melania and Eudocia », *Church History*, 51, 1982, p. 141-156.
- V. SAXER, *Morts, martyrs, reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles*, Paris Beauchesne, coll. « Théologie historique », 55, 1980, p. 245-295.

Origine des textes

- [1]-[4] *Traduction œcuménique de la Bible.*
- [5] GRÉGOIRE DE NYSSE, *Premier éloge d'Étienne*, I, 75, 4-12, GNO X, 1, Leyde, Brill, 1990, p. 75, trad. C. Broc-Schmezer.
- [6] IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 12, 10-11, trad. A. Rousseau, Paris, Cerf, 1991, p. 329.
- [7] ORIGÈNE, *Commentaire sur saint Jean*, XIX, 29-30, trad. C. Blanc, SC 290, p. 65.
- [8] ORIGÈNE, *Traité des principes*, livre II, 4, 2, trad. H. Crouzel, M. Simonetti, SC 252, 1978/2017, p. 283.
- [9] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,138 (37-58), trad. C. Broc-Schmezer.
- [10] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,137 (45-52), trad. C. Broc-Schmezer.
- [11] TERTULLIEN, *Contre Praxéas* 30, 5, CCSL 2, Turnhout, 1954, p. 1204, trad. C. Broc-Schmezer.
- [12] BASILE, *Sur le Saint-Esprit*, trad. Benoît Pruche, SC 17 bis, 2002, p. 297.
- [13] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,141 (40-48), trad. C. Broc-Schmezer.
- [14] GRÉGOIRE DE NYSSE, *Premier Éloge d'Étienne*, trad. C. Broc-Schmezer, GNO X, 1, Leyde, Brill, 1990, p. 90, 8-14.
- [15] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,137 (58-59), trad. C. Broc-Schmezer.
- [16] ATHANASE, *Lettre I à Sérapion*, 2, trad. J. Lebon, SC 15, Paris, Cerf, 1947, p. 82.
- [17] DIDYME L'AVEUGLE, *Traité du Saint-Esprit*, 37-39, trad. L. Doutreleau, SC 386, Paris, Cerf, 1992, p. 177-179.
- [18] AMPHILOQUE, *Homélie*, 10,4, trad. M. Bonnet, SC 553, p. 199.
- [19] IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, III, 12, 10, trad. A. Rousseau, Paris, Cerf, 1991, p. 328-329.
- [20] *Constitutions apostoliques* V, 8. 1, trad. M. Metzger, SC 329, Paris, Cerf, 2008, p. 241.
- [21] *Constitutions apostoliques*, VIII, 17-18, trad. M. Metzger, SC 336, Paris, Cerf, 2008, p. 219-221.
- [22] *Constitutions apostoliques*, VIII, 46, 14, trad. M. Metzger, SC 336, Paris, Cerf, 2008, p. 275-277.
- [23] AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'évangile de saint Luc*, VII, 86, trad. G. Tissot, SC 52 bis, Paris, Cerf, 2008, p. 37.
- [24] AMBROSIASIER, *Sur l'épître aux Éphésiens*, 4, 11, éd. H. J. Vogels, CSEL 81, 3, 1969, p. 98, trad. D. Labadie, *L'Invention du protomartyr Étienne. Sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité (I^{er}-VI^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 108.
- [25] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 14 sur les Actes*, PG 60,116 (36-40), trad. C. Broc-Schmezer.
- [26] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 14 sur les Actes*, PG 60,116 (14-20), trad. C. Broc-Schmezer.
- [27] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 14 sur les Actes*, PG 60,113 (48-51), trad. C. Broc-Schmezer.
- [28] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 15 sur les Actes*, PG 60,119 (34-39), trad. C. Broc-Schmezer.
- [29] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 15 sur les Actes*, PG 60,119 (30-34), trad. C. Broc-Schmezer.
- [30] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 18 sur les Actes*, PG 60,144 (20-26), trad. C. Broc-Schmezer.

- [31] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 14 sur les Actes*, PG 60,116 (40-42), trad. C. Broc-Schmezer.
- [32] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur les veuves*, PG 51,335 (4-10), trad. C. Broc-Schmezer.
- [33] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 14 sur la première épître à Timothée*, PG 62,574 (46-52), trad. C. Broc-Schmezer.
- [34] *Constitutions apostoliques*, VIII, 33, 1-9, trad. M. Metzger, SC 336, Paris, Cerf, 2008, p. 245.
- [35] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 66 sur la Genèse*, PG 54,567 (25-27), trad. C. Broc-Schmezer.
- [36] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur les saints martyrs*, PG 50,647 (44-55), trad. C. Broc-Schmezer.
- [37] IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, livre III, 12, 13, trad. A. Rousseau, Paris, Cerf, 1991, p. 333.
- [38] EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, livre II, 1, 1-3, texte grec p. 49 ; trad. C. Broc-Schmezer.
- [39] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,137 (60-62), trad. C. Broc-Schmezer.
- [40] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,141 (21-33), trad. C. Broc-Schmezer.
- [41] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 17 sur les Actes*, PG 60,141 (52-55), trad. C. Broc-Schmezer.
- [42] HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur l'évangile de Matthieu*, 17, 13 trad. J. Doignon, SC 258, Paris, Cerf, 2007, p. 73-75.
- [43] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 22 sur la première épître aux Corinthiens*, PG 61,185 (55-62), trad. C. Broc-Schmezer.
- [44] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 18 sur les Actes*, PG 60,142.52-57, trad. C. Broc-Schmezer.
- [45] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 1 sur les changements de noms*, PG 51,120 (29-34), trad. C. Broc-Schmezer.
- [46] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 3 sur les changements de noms*, PG 51,138 (58-139), 21, trad. C. Broc-Schmezer.
- [47] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 3 sur les changements de noms*, PG 51,139 (21-25), trad. C. Broc-Schmezer.
- [48] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 20 sur les Actes*, PG 60,159 (37-39), trad. C. Broc-Schmezer.
- [49] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 3 sur les changements de noms*, PG 51,139 (54), trad. C. Broc-Schmezer.
- [50] AMBROISE DE MILAN, *De la pénitence* 1, 11, 48, trad. R. Gryson, SC 179, Paris, Cerf, 1971, p. 93-95.
- [51] ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Lettre à Jean de Jérusalem*, trad. J. Labourt, dans Saint Jérôme, *Lettres*, t. 2, CUF, 1951, p. 170.
- [52] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 27 sur Matthieu*, PG 57,346 (20-23), trad. C. Broc-Schmezer.
- [53] JEAN CHRYSOSTOME, *Panégryriques de martyrs*, t. I, SC 595, Paris, Cerf, 2018, texte grec p. 206, trad. C. Broc-Schmezer.
- [54] TERTULLIEN, *Sur la résurrection des morts* 55, 9, CCSL 2, Turnhout, 1954, p. 1002, trad. C. Broc-Schmezer.
- [55] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 18 sur les Actes*, PG 60,143 (1-4), trad. C. Broc-Schmezer.
- [56] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 18 sur les Actes*, PG 60,142 (4-5), trad. C. Broc-Schmezer.
- [57] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 18 sur les Actes*, PG 60,142 (34-38), trad. C. Broc-Schmezer.

[58] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 28 sur Matthieu*, PG 57,353 (52-57), trad. C. Broc-Schmezer.

[59] NICOLAS DE GORRAN, *Commentaire des Actes*, ms. Paris, BnF lat. 14265, trad. S. Delmas.

[60] et [64] PIERRE DE JEAN OLIEU, *Commentaire des Actes*, éd. D. Flood, *Peter of John Olivi on the Acts of the Apostles*, St. Bonaventure (NY), Franciscan Institute, 2001, trad. S. Delmas.

[61] et [63] DENYS LE CHARTREUX, *Opera omnia*, éd. des Chartreux, t. XIV, Montreuil-sur-Mer, imprimerie de la chartreuse de Notre-Dame-des-Prés, 1901, trad. S. Delmas.

[62] JACQUES DE VORAGINE, *Sermones aurei*, éd. R. Clutius, Augsburg et Cracovie, Christophorus Bartl, 1760, trad. S. Delmas.

[65] LUCIEN, *Epistola ad omnem ecclesiam*, *Patrologie latine*, t. 41, col. 807-809, trad. G. Dahan.

[66] GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria martyrum*, I, 34, *Patrologie latine*, t. 71, 734-735, trad. G. Dahan.

[67] Liturgie du 26 décembre : *Antiphonale monasticum pro diurnis horis*, éd. des moines de Solesmes, Paris/Tournai/Rome, Desclée et Cie, 1934, p. 250-255, trad. G. Dahan.

[68] *Da sancto Stephano*, hymne de Grandmont : *Analecta hymnica medii aevi*, t. XII, éd. G. M. Dreves, Leipzig, O. R. Reisland, 1892, p. 233, trad. G. Dahan.

[69] RAOUL ARDENT, *Homiliae de tempore*, *Patrologie latine*, t. 155, col. 1308-1309, trad. G. Dahan.

[70] Justus JONAS, *Annotationes in Acta Apostolorum*, Augsburg, 1524, p. 57-66, trad. A. Noblesse.

[71] Jean CALVIN, *Œuvres, Traité des reliques*, éd. Fr. Higman et B. Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 389 et

446; voir aussi : Irena Backus, *Traité des reliques*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 7-17.

[72]-[75] Jean CALVIN, *Commentaire des Actes des apôtres*, dans *Ioannis Calvini opera exegetica, Commentariorum in Acta Apostolorum*, Liber Primus, éd. H. Feld, Genève, Droz, 2001, p. 177, 178, 191, 210-211, trad. A. Noblesse.

[76] Søren KIERKEGAARD, « Quatre discours édifiants 1844 », dans *Œuvres complètes*, vol. 6, trad. P.-H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau, Paris, L'Orante, 1979, p. 303-304.

[77]-[78] Søren Kierkegaard, *Journal*, vol. 2 : 1846-1849, trad. K. Ferlov et J.-J. Gateau, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », LXX, 1954, p. 186 (VIII A 470); p. 187 (VIII A 475-476).

[79]-[81] Søren Kierkegaard, *Journal*, vol. 4 : 1850-1853, trad. K. Ferlov et J.-J. Gateau, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », LXXXIII, 1957, p. 295-297 (XIV A 434); p. 297 (XIV A 436); p. 297-298 (XIV A 438).

[82] Søren KIERKEGAARD, « Vingt et un articles de *Fædrelandet* – 1854-1855 », dans *Œuvres complètes*, trad. P. H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau, Paris, L'Orante, vol. XIX, 1982, p. 4-8.

[83] *Ibid.*, p. 28-29.

[84] AUGUSTIN D'HIPPONE, *La Cité de Dieu*, livre XXII, trad. Louis Moreau revue par Jean-Claude Eslin, Paris, Seuil, coll. « Sagesses », 1994, p. 287, 306-307.

[85]-[86] *Livre des miracles de saint Étienne*, 1,11, trad. GROUPE DE RECHERCHES SUR L'AFRIQUE ANTIQUE, *Les Miracles de saint Étienne. Recherches sur le recueil pseudo-augustinien* (BJL 7860-7861), Turnhout, Brepols, coll. « Hagiologia », 5, 2006, p. 294-297 et 276-279

ÉTIENNE

[87] François DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON, *Sermon pour un martyr*, dans *Œuvres*, vol. 17, Paris, Lebel, 1823, p. 284-285

[88] *Vie de Mélanie le Jeune*, trad. D. Gorce, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 90, 1962, p. 244-247.

[89] *Sévère de Minorque, Lettre sur la conversion des juifs* 20, texte dans Scott Bradbury (éd.), *Severus of Minorca, Letter on the Conversion of the Jews*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 109-112, trad. R. Burnet.

[90] *Légende de l'Enfance de saint Étienne*, ms. vi,51, f° 327-328 de la Bibliotheca marciana de Venise, édité par Baudoin de Gaiffier, « Le diable voleur d'enfants. À propos de la naissance des saints Étienne, Laurent et Barthélemy », *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1967, p. 169-193 (ici p. 182-183), trad. R. Burnet.

[91] JACQUES DE VORAGINE, *La Légende dorée*, trad. T. de Wyzewa, Paris, Perrin, 1910, p. 49.